

Henri Masson Fidèle à lui-même

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). Henri Masson : fidèle à lui-même. *Liaison*, (48), 16–17.

Henri Masson : fidèle à lui-même

Le 4 juin dernier, à l'occasion de son gala annuel, le Festival franco-ontarien rendait hommage à l'artiste Henri Masson. Jacques Lalonde faisait l'appréciation suivante du peintre franco-ontarien.

Comment rendre hommage à un artiste? Musset faisait un jour remarquer que quand on fait de la philosophie de l'art, c'est qu'il n'y a plus d'art. Il me semble que le plus bel hommage qu'on peut rendre à un artiste est toujours d'apprendre à cheminer dans son œuvre : écouter sa musique s'il est musicien, lire ses poèmes, ses romans, s'il est poète ou romancier, contempler ses toiles s'il est peintre.

S'il y en a parmi vous qui se demandent pourquoi le public canadien accueille Henri Masson avec une telle ferveur à tous ses vernisages, qu'ils soient ici, à Ottawa, ou à Halifax, Montréal, Toronto, Calgary ou Vancouver, c'est que l'œuvre entière est une œuvre d'art, et que l'art a cela de particulier, comme l'a écrit Hippolyte Taine, qu'il est à la fois supérieur et populaire, c'est-à-dire qu'il manifeste ce qu'il

y a de plus élevé et le manifeste à tous.

Mais il y a aussi une autre raison qui rend compte de l'attachement des Canadiens pour Henri Masson. C'est Marcel Proust qui nous la révèle quand il écrit : *Le style, pour l'écrivain aussi bien que pour le peintre, c'est une question non de technique, mais de vision.*

Et quelle vision éblouissante que celle que le peintre Henri Masson déploie dans les toiles qu'il nous offre depuis maintenant plusieurs décennies! Les paysages nous sont familiers : ce sont ceux de la Côte-de-Sable où il s'est retrouvé si souvent pendant de nombreuses années, du Parc de la Gatineau, de Hull, de Perkins. Les situations nous sont aussi bien connues : des enfants emmitoufflés dans leurs vêtements d'hiver et qui s'amusent dans la neige, des patineurs qui s'adonnent à leur sport privilégié, des musiciens et musiciennes qui traduisent l'amour que le peintre porte à la musique. Les atmosphères surtout réveillent notre joie de vivre dans l'éblouissance des forêts automnales, des paysages printaniers, des scènes d'hiver et d'été. Devant les toiles de Henri Masson, nous comprenons peu à peu que son art n'a que faire des proclamations et qu'il s'est accompli dans le silence, pour reprendre ici encore un mot de Marcel Proust.

Mais en définitive, si Henri Masson est en quelque sorte une institution dans la peinture canadienne d'aujourd'hui et un point de

repère familier pour tous ceux et celles qui se préoccupent de la qualité de leur environnement culturel, cela dépend de l'audace du peintre.

Henri Masson a eu l'audace de rester lui-même. Inéluctablement. Non pas en marge, mais au-delà des credos provisoires des écoles tapageuses et en résistant à la tentation de succomber aux impératifs des modes picturales.

Henri Masson n'a jamais eu besoin qu'on lui rappelle qu'en art, il n'y a pas de disciple. Que chaque œuvre est singulière et irréductible. Comme chaque existence. Chaque personne est venue pour dire et faire quelque chose d'unique, d'irremplaçable.

La grandeur de Henri Masson réside dans la recherche patiente de SA manière et les toiles de ce grand peintre plaisent justement parce que l'artiste n'a pas dévié de SA voie. Henri Masson savait trop bien en son for intérieur qu'adopter les modes passagères, aurait entraîné comme conséquence de tarir sa source personnelle d'inspiration et de priver les gens de ce que lui, Henri Masson, voulait communiquer. Dans les scènes de la vie quotidienne qu'il a observées, dans les paysages de printemps, d'été, d'automne et d'hiver qu'il a contemplés dans le parc de la Gatineau, ou encore dans la région de Charlevoix ou de la Gaspésie, et qui lui ont fourni la matière de son œuvre, Henri Masson a distillé de la beauté pendant plus de cinquante ans.



HENRI MASSON

Chronologie

- 1907 Henri Masson naît le 10 janvier à Spy, en Belgique.
- 1921 Arrivée à Ottawa, en compagnie de sa mère.
- 1923 Entrée dans un atelier de gravure, à Ottawa; il abandonnera la gravure en 1945.
- 1929 Épouse Germaine Saint-Denis; deux fils naîtront de ce mariage.
- 1933 Première exposition de groupe, à Ottawa: aquarelles, pastels et dessins.
- 1936 Exposition des premières huiles, à Toronto.
- 1938 Première exposition solo, Picture Loan Society, Toronto; plusieurs autres suivront à travers le pays.
- 1941 Entrée de Masson à l'Art français, à Montréal; élu membre du Canadian Group of Painters.
- 1944 Exposition au Musée des beaux-arts, Rio de Janeiro, Brésil; documentaire de l'ONF.
- 1945 Exposition au Musée des beaux-arts du Canada; élu président de la Conference of Canadian Artists.
- 1948 Expose à West Palm Beach avec Cosgrove, Roberts, Milne, Carr et Brandtner; enseigne à l'Université Queen's, de Kingston (il y reviendra en 1951).
- 1953 Participe à l'exposition du couronnement d'Élisabeth II, au Musée des beaux-arts du Canada.
- 1954 Enseigne à la Banff School of Fine Arts.
- 1955 Doctorat honorifique de l'Université de Windsor; son tableau « Logs on the Gatineau River » orne la page couverture du *Canadian Geographical Journal*.
- 1962 Exposition au Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, avec le Canadian Group of Painters.
- 1970 Exposition au pavillon du Québec, lors de l'Exposition d'Osaka.
- 1975 Biographie de Masson, par Hugues de Jouvancourt, aux Éditions La Frégate.
- 1979 **Henri Masson — La vision d'un peintre**, par Claude Bouchard, aux Éditions Lecha.
- 1981 **Henri Masson**, par Marcel Gingras, aux Éditions Marcel Broquet, Collection Signatures.
- 1988 Rétrospective au Cercle de la Garnison de Québec dont l'artiste est nommé membre honoraire à vie.

